LES CAHIERS TECHNIQUES

Le chantier nature

un outil de sensibilisation à la biodiversité

RHÔNE-ALPES

L'origine de ce cahier technique

A partir des années 1980, pour réaliser des actions de restauration ou d'entretien sur leurs sites, les gestionnaires d'espaces naturels ont fait appel à des chantiers nature. Par la force des choses, tout d'abord, car l'ingénierie et le savoir-faire en matière de mécanisation, en particulier des zones humides, était une niche commerciale assez peu développée jusqu'à la fin des années 1990, n'incitant alors pas les entreprises et constructeurs à innover dans ce domaine. Même si les progrès techniques ont désormais débridé les ambitions et l'imagination des gestionnaires, les coûts d'exploitation générés par le génie écologique mécanisé restent élevés. L'argument financier demeure donc l'un des points d'appui pour le développement de chantiers manuels.

Ce cahier technique ne prétend pas rappeler ou redéfinir les modalités de mise en œuvre d'un chantier nature dans un objectif purement productif mais de prendre le recul nécessaire pour étudier ses autres effets en dehors du champ unique de la gestion de la biodiversité.

Pour cela, et en nous appuyant sur les témoignages et le retour d'expérience d'acteurs du dispositif, nous aborderons la question des grandes catégories de publics concernés par le chantier nature (public bénévole, public en insertion, public en formation), les effets directs et indirects produits par le chantier nature et son rôle en tant qu'instrument de sensibilisation à la biodiversité.

Le chantier nature vecteur de l'engagement citoyen ?

Le présent cahier technique propose de penser différemment la question du chantier nature et d'aborder son rôle dans la sensibilisation à la biodiversité et à sa protection.
Le simple porter à connaissance ne suffit pas et ne permet pas d'obtenir davantage d'implication locale dans la gestion des espaces naturels. Les gestionnaires s'interrogent désormais sur les façons de mobiliser les acteurs locaux dans une perspective d'intégration durable de la préservation de la biodiversité au cœur des projets de territoire. Alors, le chantier nature ne peut-il pas être un **vecteur de l'engagement citoyen ?**

Vous avez dit "chantier nature" ?

Le terme désigne toute action impliquant un travail manuel collectif sur un espace naturel avec des outils portatifs à mains (pelle, sécateurs, machette, râteau) ou à moteur thermique (débroussailleuse, tronçonneuse), donc sans grosse machine, tracteurs avec broyeur forestier ou encore pelles mécaniques chenillées.

L'ORIGINE DES CHANTIERS NATURE

A l'origine, les premiers chantiers collectifs sont initiés au terme des conflits mondiaux du XXe siècle. Ils sont alors conçus dans un esprit de solidarité internationale. Ainsi, des associations telles que Concordia et Cotravaux se spécialisent dès les années 1950 dans l'organisation de chantiers réunissant des volontaires issus de pays européens et dans un esprit de reconstruction et de paix.
Les chantiers bénévoles sont devenus, depuis, très diversifiés dans leur formule et leur réalisation. Ils se sont ainsi développés en écho aux nouvelles préoccupations sociétales, intégrant de nouveaux champs d'application tels que la préservation du patrimoine naturel. Dès les années 1980, des associations de protection de la nature en pleine émergence vont ainsi mettre en œuvre des chantiers nature à vocation de restauration, d'entretien et d'aménagement des espaces naturels.

© B. Dutreige - CEN RA

LES JUSTIFICATIONS DU CHANTIER NATURE

Le chantier permet de répondre à plusieurs besoins tel que réaliser une action de gestion, mais aussi communiquer sur le métier du gestionnaire ou informer les participants sur l'intérêt du site. Avant la mise en oeuvre du chantier, il convient d'identifier ces besoins et de les hiérarchiser, afin d'ajuster l'organisation. L'enjeu est parfois aussi de répondre à une sollicitation ou opportunité locale. De fait, chaque chantier nature présente ainsi des qualités intrinsèques liées à avec la spécificité du territoire sur lequel il est mis en œuvre et au jeu de différents acteurs, en fonction de quoi il produit des résultats différents.
Plus les besoins seront clairement identifiés en amont, plus le chantier produira des effets/résultats pertinents.

Une première vision financière

Parmi les limites actuelles du gestionnaire d'espaces naturels, celles d'ordres économiques l'emportaient régulièrement sur les limites techniques. Dans la majeure partie des cas, la programmation et la mise en œuvre d'un chantier nature étaient justifiées par un défaut de moyens financiers suffisants. Actuellement comme par le passé, la première justification du gestionnaire demeure d'ordre économique avec la tentation de faire le raccourci suivant : un chantier nature avec des bénévoles est un moyen de gestion qui ne coûte quasiment rien. Quand bien même Yves Bouyx tordait le coup à ce préjugé dans un guide technique publié en 2003 par l'Atelier technique des espaces naturels (*cf bibliographie p23)*, l'existence d'un chantier nature doit-elle ne reposer que sur cet a priori ? Il convient de battre en brèche l'idée reçue qu'un chantier avec un public bénévole, en insertion ou en formation, ne coûte rien.

© R. Lamberet - CEN RA

En termes de rendement, les sécateurs ne peuvent pas rivaliser avec les débroussailleuses à moteur thermique. Les bénéfices du chantier nature existent pourtant mais sont à chercher ailleurs.

Contre les idées reçues

- **Le chantier nature avec un public bénévole ne coûte pas forcément moins cher à une structure gestionnaire d'espaces naturels que l'intervention d'une entreprise**. En effet, si les bénévoles ne sont pas rémunérés, la préparation du chantier, l'achat de fournitures, l'encadrement de ceux-ci représentent au final des coûts importants. De plus, en termes de rendement pur, l'intervention d'une équipe de professionnels utilisant des outils thermiques, est fréquemment bien plus efficace que l'intervention d'une équipe de bénévoles, utilisant généralement des outils manuels.

- **Les chantiers nature associant un public en formation ou en insertion ne sont pas non plus "gratuits"**. Quel que soit le niveau d'implication du gestionnaire durant le déroulé du chantier, il en ressortira *a minima* un coût qui, du point de vue strictement comptable, sera évalué par rapport aux résultats obtenus sur le terrain. Ces résultats seront variables selon différents facteurs physiques (topographie, nature et densité de la végétation) et humains (motivation, expérience).

Mais de nombreux gestionnaires font aussi part de justifications relevant à la fois du "**souhait de sensibiliser les acteurs locaux à la protection de la biodiversité**" et d'un besoin relationnel associé "**faire participer les acteurs locaux à la gestion de l'espace naturel**".

© F. Dutier - CEN RA

FOCUS SUR LES CHANTIERS DE BÉNÉVOLES

DES CHANTIERS NATURE INSCRITS DANS LES GÈNES L'EXPÉRIENCE PICARDE

Dans le paysage du réseau des conservatoires d'espaces naturels, celui de Picardie figure comme l'une des structures les plus rompues à l'emploi et la mise en œuvre de chantiers nature pour la gestion des espaces naturels. L'expérience débute lorsque, à la fin des années 1980, un groupe de naturalistes bénévoles à l'origine de la création de l'actuel CEN Picardie, décide de passer à l'action sur leur premier site en vallée d'Acon.

Très vite, le dispositif du chantier nature va s'étendre à d'autres sites, il évolue aussi dans son organisation pour concerner un public élargi. L'équipe de naturalistes va ainsi peu à peu se diversifier en invitant aux chantiers nature d'autres types de public tels que des acteurs locaux, des conservateurs bénévoles, des structures de formation, des instituts médicaux éducatifs. Cette politique s'appuie sur un réseau de 600 adhérents individuels et produit une moyenne d'environ 60 chantiers nature par an qui rassemblent un total de plus de 800 personnes.

Bénévoles ou volontaires, deux statuts différents

Les bénévoles et volontaires s'engagent tous les deux dans une action, en règle générale au service de la société. Mais, si le bénévole consacre un temps qu'il définit librement, de quelques heures par an à plusieurs heures par semaine et sans contrepartie financière, le volontaire, quant à lui, s'engage à temps plein dans une mission de plusieurs mois à quelques années. Il peut bénéficier en échange d'une indemnité et souvent de la sécurité sociale.

© M. Julien - CEN Picardie

© D. Lefevre - CEN Picardie

Ce savoir-faire picard en matière d'organisation de chantiers nature trouve néanmoins des limites. Le taux de participation à certains chantiers est en nette diminution. Selon les territoires, la même recette pour organiser un chantier de bénévoles ne prend pas toujours, le public n'est pas forcément au rendez vous et certains chantiers sont des "flops". Clémence Lambert, chargée de mission vie associative au CEN de Picardie, évoque plusieurs pistes pour expliquer ce phénomène :

- **Des travaux de nature plus ou moins engageante :** un chantier original ayant pour objectif la mise en place d'un crapauduc attire systématiquement davantage de monde qu'un chantier de débroussaillage.

- **Un changement de personnel sur les sites** générant une "perte en ligne" : les liens informels, la culture commune et les affinités que les acteurs d'un projet tissent entre eux ne se transmettent pas comme un simple dossier.

- **L'attractivité du territoire et la dynamique locale** pourraient aussi jouer un rôle important. Selon les sites naturels, l'intérêt paysager, historique et patrimonial est variable et influence la mobilisation bénévole. Indépendamment de l'attractivité du lieu, certains chantiers nature sont les seules actions de gestion annuelles sur un site naturel, et perdurent grâce à une dynamique locale forte.

© C. Lambert - CEN Picardie

Une combinaison réussie entre un projet environnemental et un projet socio-éducatif

Depuis plus de 4 ans, un site géré par le CEN de Picardie est confié aux élèves d'un institut médico-éducatif (IME). Encadrés par un formateur, 5 à 6 élèves effectuent, sur la base d'une notice de gestion, 4 heures de travail hebdomadaire tout au long de l'année. Ici, pas d'objectif de productivité, le temps alloué pour chaque opération étant largement estimé, mais un partenariat fructueux qui permet au gestionnaire de bénéficier d'un relais local durable pour un entretien régulier et à moindre coût de son site et à l'IME d'avoir un support pour développer des projets éducatifs enrichissants.

Ainsi la combinaison d'intérêts croisés associant à la fois un patrimoine naturel, historique et paysager, serait l'une des clés pour mobiliser un large public de bénévoles.

© Volontaires Pour la Nature

CHANTIERS BÉNÉVOLES EN SAVOIE : DEUX FORMULES !

En Savoie, depuis 2013, deux types de chantiers bénévoles se sont mis en place suite au développement du Conservatoire au cours des années 2000. Cette évolution est liée à l'augmentation du nombre de sites gérés (environ 75%) autant qu'à la mise en place de structures "relais" ayant vocation à informer et sensibiliser un public local.
Depuis sa création, le CEN Savoie a proposé régulièrement des chantiers bénévoles sur les sites gérés (en moyenne 4 par an). Historiquement ces chantiers sont organisés par le Conservatoire en lien avec les acteurs locaux des communes (municipalités et associations d'usagers). La participation des membres de la structure (salariés et administrateurs) y est importante et se fait surtout sur le mode du bénévolat.

© CEN Franche-Comté

Assurer un minimum de présents

L'absence de participants le jour du démarrage du chantier nature est une appréhension que partage tout gestionnaire en charge d'organiser un tel événement. Les préparatifs sont importants et demeurent identiques, qu'il y ait au final 3 ou 30 personnes présentes au rendez-vous le jour J.
C'est pourquoi le CEN Picardie a rendu la réservation aux chantiers nature obligatoire, et en dessous de 5 participants le chantier est annulé et les participants prévenus.

La co-organisation de chantiers bénévoles

A partir de 2011, dans le cadre de la politique des "relais locaux" (voir page suivante), apparaît une nouvelle formule de chantiers bénévoles, ouverts à un public plus large, dépassant la sphère des personnes connues du Conservatoire. De ce fait, ces chantiers se distinguent des précédents par l'effort de communication, de pédagogie et d'accueil qu'ils exigent afin d'atteindre ce nouveau public. Ils sont co-organisés par le gestionnaire, d'une part, qui continue de porter les aspects techniques voire pédagogiques du chantier et, d'autre part, par une structure "relais" qui s'engage à piloter la communication, les inscriptions et tous les aspects liés à l'accueil des participants. Le Conservatoire peut soutenir la structure "relais" dans son rôle (apport d'éléments pour la communication, soutien financier pour l'achat d'un repas, etc.), sans pour autant se substituer à elle. Ainsi, en Savoie, la façon d'organiser la communication et la répartition précise des rôles est décidée au cas par cas, par chaque "relais".

© F. Biamino - CEN Savoie

Les "relais locaux" du CEN Savoie

Afin de faire partager son action d'une manière plus large et plus durable auprès des savoyards, le CEN Savoie s'est orienté dès 2005 vers la mise en place d'un réseau de relais locaux sur les sites qu'il gère. Les "relais" sont des personnes physiques ou morales (structures d'animation locale) dont la légitimité est basée sur la proximité que le relais entretient avec un site (géographique et/ou d'usage et d'intérêt). Les "relais" peuvent participer aux actions suivantes : la veille d'un site ; l'observation naturaliste, la participation au suivi scientifique ou aux travaux de gestion d'un site ; l'information ou l'animation d'un site auprès de la population locale.
Le projet de "relais" du CEN Savoie est un projet qui s'inscrit dans la durée et qui, *à priori*, ne s'articule pas autour d'un projet ponctué par le temps. Il est d'ordre "culturel", l'enjeu final étant l'appropriation des espaces naturels par les habitants.
Les "relais" s'inscrivent dans une démarche volontaire, ils participent aux actions du CEN de Savoie en fonction de leurs moyens et de leurs motivations.

Former les structures relais

La nouveauté de cette formule a incité le Cen Savoie à inscrire ces chantiers dans l'opération nationale "Chantiers d'automne" (cf encadré ci-contre).

© CEN Savoie

Chantier nature avec des bénévoles sur le site de La Tour de Bérold.

Elle s'est accompagnée d'une formation fin 2010, co-organisée avec *le CPIE Savoie vivant*e en s'appuyant sur une intervention de l'association "*Les Blongios*". Adressée aux structures "relais", cette intervention s'est révélée également très riche d'enseignements pour le Conservatoire sur sa façon d'appréhender les chantiers bénévoles : la fonction d'accueil et de pédagogie peut prendre une part prépondérante dans ce type d'action, avec la possibilité d'exclure tout matériel thermique pour laisser place à la convivialité.

Si le chantier bénévole n'a pas lieu, les interventions sont prises en charge par le service travaux du Conservatoire. Cette co-organisation limite les chantiers aux sites concernés par une structure « relais », soit environ 25 sur les 90 sites gérés par le Cen Savoie.

© F. Biamino - CEN Savoie

Des chantiers qui évoluent

Depuis 2013, l'équipe du Conservatoire constate le fait que le développement de la nouvelle formule "Chantiers d'automne" a pris le pas sur l'organisation des chantiers bénévoles "anciennes formules" plus spontanés, ne nécessitant pas de communication, et réalisés avec des acteurs locaux et adhérents d'associations locales. Aussi une autre forme de chantiers bénévoles, basée sur l'organisation initiale, est rétablie. Mais ce type de chantiers ne s'adresse plus aussi fortement aux membres du Conservatoire, et les participants salariés interviennent essentiellement sur leur temps de travail, dans une logique d'encadrement. L'objectif de ces chantiers est double : favoriser les liens avec les acteurs locaux, mais aussi répondre à un enjeu de gestion.

Hormis les questions de pérennité de ces chantiers en tant qu'activité du CEN de Savoie, l'une des pistes de réflexion réside dans la manière d'amener ces interventions ponctuelles sur le territoire d'intervention et de les y inscrire dans le temps. Un tel travail nécessite de passer d'une démarche de sensibilisation à une démarche dont l'objectif serait la reconnaissance et l'intégration d'un espace naturel par les habitants ; le maintien d'une dynamique d'un réseau des « relais » doit contribuer à cette démarche d'appropriation.

Le "label" chantiers d'automne

Depuis 2002, les Conservatoires d'espaces naturels et leur Fédération organisent chaque année la vaste campagne nationale de sensibilisation « Chantiers d'automne » destinée à l'entretien et à la préservation des milieux naturels. Pendant 3 mois, elle rassemble plus de 2 000 participants autour de 250 actions de gestion programmées sur l'ensemble du territoire français en métropole et sur l'Île de la Réunion.

Les Conservatoires d'espaces naturels proposent des chantiers nature depuis des interventions légères jusqu'à des travaux plus lourds. Ces chantiers s'adressent aux personnes volontaires qui souhaitent donner un peu de leur temps à l'entretien de la nature et partager ce geste citoyen dans la convivialité, entre amis, entre étudiants, en famille...

La préservation d'espaces naturels rime aussi avec insertion professionnelle, autre volet important de cette opération. Depuis plus de vingt ans, les Conservatoires d'espaces naturels font parfois appel à des entreprises ou associations d'insertion, dans le but de professionnaliser les personnes en difficulté de la vie, par les chantiers d'insertion notamment.

Enfin, l'opération "chantiers d'automne" est une action à portée nationale qui révèle le niveau local, en valorisant les habitants et le patrimoine naturel présent sur les territoires.

© CEN Ile de La Réunion

Opération chantier d'automne sur l'Ile de La Réunion.

CHANTIERS D'AUTOMNE

Une opération du réseau des Conservatoires d'Espaces Naturels

Point de vue d'un bénévole

"Quand bien même l'objet du chantier a pu évoluer du lavoir à la tourbière, les motivations fondamentales des bénévoles demeurent inchangées, que ces derniers aient parcourus des centaines de kilomètres où qu'ils soient habitants de la commune. Leurs motivations majeures relèvent toujours du besoin d'échanges, de découvertes et de pacifisme, traduit par la convivialité, du besoin de réparation (du patrimoine bâti comme de la nature dégradée) et d'éthique, traduit dans l'agir pour le bien commun."

FOCUS SUR LES CHANTIERS D'INSERTION

L'objet des structures concernées est l'insertion par l'activité économique de personnes sans emploi rencontrant des difficultés sociales et professionnelles. Pour bénéficier d'une aide financière de l'Etat, elles doivent être agréées Atelier Chantier d'Insertion (ACI) par convention signée avec la DIRECCTE*.

QUAND UNE ASSOCIATION DEVIENT ATELIER CHANTIER D'INSERTION

Pour être reconnue ACI, chaque structure organise le suivi, l'accompagnement, l'encadrement technique et la formation de ses salariés en vue de faciliter leur insertion sociale et de rechercher les conditions d'une insertion professionnelle durable. Cet accompagnement bénéficie d'une aide financière de l'Etat transitant par la DIRECCTE*. L'obtention de cette aide est soumise à conditions, notamment celle pour l'organisme bénéficiaire de fournir un bilan annuel d'activité et une évaluation de ses résultats obtenus en matière de formation et d'insertion. De fait, la DIRECCTE accorde prioritairement une aide financière aux structures disposant d'un réseau

© F. Didier - CEN RA

*DIRRECTE : Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi

Quel statut ont les personnels en insertion ?

Les salariés d'une structure agréée ACI sont en contrats aidés. Il s'agit des contrats uniques d'insertion-contrat aidés expérimentaux (CUI-CAE) qui s'adressent aux employeurs du secteur non marchand. Ces contrats ont une durée maximum de 24 mois, pour une durée de travail hebdomadaire de 32 heures. Les titulaires d'un CUI-CAE sont des salariés à part entière. Ils bénéficient de toutes les dispositions légales et conventionnelles attachées à ce statut, perçoivent un salaire au moins égal au produit du montant du SMIC par le nombre d'heures de travail accomplies.

© CEN Ile de La Réunion - FCEN

de représentations locales de branches professionnelles et d'entreprises, y compris des partenariats avec les opérateurs de la politique de l'emploi.

Compte tenu des conditions d'attribution de ces aides financières, les structures ont intérêt à disposer d'un planning d'intervention bien rempli sur un réseau de communes ou de sites étendu. Comme pour n'importe quelle entreprise, ce volume d'activité justifie un certain nombre de personnes en contrats aidés et garantit à l'association le maintien de ses effectifs salariés en CDI. Ainsi, pour une structure d'insertion, intervenir sur un espace naturel est avant tout une façon d'obtenir un chantier sur lequel pourra travailler une de ses équipes, la gestion de la biodiversité étant souvent accessoire. Le chantier nature sera le support idéal pour réapprendre à vivre en société. La sensibilité des participants et leur motivation à la protection de la biodiversité ne vont donc pas de soi dans cette configuration.

Les objectifs des ACI consistent avant tout à développer l'aptitude des personnes à exercer un métier, elles ne prétendent pas former de futurs protecteurs de l'environnement. La production de travail sur le chantier n'est pas envisagée sous l'angle de la productivité, elle vise surtout l'acquisition de savoir-être et d'habitudes de travail.

© CEN Ile de La Réunion - FCEN

Cohérence territoriale : Public en insertion intervenant sur un chantier de proximité. équipe de "Sans Souci" posant devant un travail de génie végétal.

Point de vue d'un encadrant

"A la différence des publics bénévoles ou en formation, les personnes en insertion n'ont, en général, pas choisi de participer au chantier, elles n'ont parfois même pas choisi l'ACI dans laquelle elles travaillent. Pour une majorité d'entre elles, cependant, l'action du chantier nature a le mérite de se dérouler en plein air."

UNE ACI GESTIONNAIRE D'ESPACES NATURELS : LE CEN ILE DE LA RÉUNION

Le CEN Ile de La Réunion est à la fois une association d'insertion et un gestionnaire d'espaces naturels. Cette posture paraît à première vue atypique, le commanditaire du chantier étant aussi le réalisateur de ce travail. La configuration physique des espaces naturels remarquables de l'Ile de La Réunion exclue toute tentative de gestion mécanisée. Une gestion reposant de façon quasi intégrale sur un travail manuel est techniquement justifiée.

Mais l'intérêt de la démarche est autre : les objectifs imbriqués d'aide aux personnes en difficultés et de gestion d'espaces naturels vont de pair avec la sensibilisation à la protection de l'environnement et de la biodiversité.

Pour ce faire, l'une des particularités du CEN est de faire intervenir ses salariés en insertion à proximité directe de leur lieu de résidence. Cette logique territoriale a pour vocation d'éduquer de futurs "conservateurs" de l'espace naturel et ambassadeurs de l'action du CEN auprès des habitants.

Comparaison n'est pas raison. Le fonctionnement du CEN Réunion est exemplaire dans sa volonté d'agir en faveur de l'éducation à l'environnement mais il est nécessaire d'apporter certaines nuances, en tenant compte de ses spécificités historiques, géographiques, socio-économiques et culturelles. L'expérience *a priori* concluante à la Réunion n'est sans doute pas transposable telle quelle sur tout autre territoire.

LES EFFETS SUR UN PUBLIC EN INSERTION

Les raisons pour lesquelles les gestionnaires d'espaces naturels ont recours à des structures d'insertion pour réaliser des travaux sont souvent d'ordre économique. Par exemple, dans le département du Rhône, l'association Rhône Insertion Environnement déploie le dispositif des Brigades vertes (une cinquantaine d'équipes composées d'un encadrant et de 6 à 8 agents) sur l'ensemble des communes qui en font la demande. En contrepartie, la commune verse au Conseil général du Rhône une somme forfaitaire (40 euros/ jour en 2011) et prend en charge les déjeuners de l'équipe. Quand le CEN Rhône-Alpes sollicite le recours au Brigades sur les sites qu'il gère dans le Rhône, il ne lui en coûte que son temps d'encadrement. Dans ces circonstances, les attentes du gestionnaire en matière de rendement sont raisonnables et ses exigences portent davantage sur la qualité du travail rendu que sur sa quantité.

La réinsertion par un travail en plein air

Dans le chantier nature d'insertion, le travail est considéré comme un moyen de retrouver une place au sein de la société. A l'instar du jardinage d'insertion, la pratique du chantier y contribue "grâce aux vertus prêtées à la nature" *(Fortier A, 2003, cf. bibliographie)*.

Pour un public en insertion d'origine urbaine, le plein air constitue un espace de travail agréable pour la quasi totalité d'entre eux parce qu'il est ouvert sur le ciel, à l'opposé d'un espace clos artificiel et aseptisé. Il ressort cependant que de nombreux participants vivent le travail sur l'espace naturel comme une épreuve de force face à la nature. Certains, déstabilisés, livrent un combat contre les éléments naturels.

Tous en sortent grandis dès l'instant où l'épreuve du chantier se solde par une réussite, traduite par les appréciations du gestionnaire. Dès lors, les questions de la difficulté, en l'espèce celle inhérente à un travail exercé en plein air (froid, chaleur, pluie, vent) combinée avec la nature du site (terrain en pente) et de la végétation (souvent dense et piquante), sont alors dépassées *(cf R. Lamberet en biblio)*.

© F. Didier - CEN RA

Chantier de débroussaillage sur les coteaux de Riverie dans le Rhône

D'après un rapport de l'Inspection générale des affaires sociales publié en 2006, ce sont les métiers liés à l'entretien des espaces naturels et de plein air qui sont le plus souvent associés à l'insertion par l'activité économique. Les principaux secteurs d'activités des ateliers et chantiers d'insertion sont l'environnement et les espaces verts (34%), suivi par le BTP (32%) et viennent en troisième position les activités agricoles (12%).

Les vertus de la nature sont de différentes formes, elles renvoient à une expérience sensorielle avec des éléments naturels comme le sol, l'air, le végétal, l'eau. Quand à cette expérience pacifique s'associe une activité physique, il en ressort souvent une représentation hygiéniste de la nature.

Ce que procure le chantier

Ce que produit alors le chantier en espace naturel, c'est un sentiment de bien-être, celui de respirer le bon air, de travailler en extérieur, celui de se reconstruire mentalement et physiquement. Affronter les éléments et des conditions météorologiques parfois rudes, tout comme venir à bout d'un massif de broussailles, procure aux salariés un sentiment de fierté en leur redonnant l'estime de soi. Pénétrer l'impénétrable devient source de satisfaction, comme si cette victoire sur une "nature hostile" leur offrait une revanche sur la vie.

Une sensibilisation à travailler

La portée du chantier nature en matière de sensibilisation à la protection de la biodiversité demeure très limitée, en tout cas sur le terrain étudié dans le département du Rhône. En effet, les personnels du CEN qui font appel aux Brigades vertes pour mener à bien des

© CEN RA

travaux de gestion sur les sites ne suivent pas de protocole particulier pour encadrer ce public. L'intervention des Brigades vertes est avant tout considérée comme une prestation de service comme une autre. Il n'y a donc pas d'approche spécifique et la transmission d'éventuels messages de sensibilisation est laissée à l'initiative des personnels du CEN. Ainsi la prise de conscience environnementale des équipes en insertion s'opère indépendamment de l'action du gestionnaire, quand ces dernières procèdent à du nettoyage de cours d'eau ou à l'évacuation de dépôt de déchets sauvages.

Cette prise de conscience est plus importante pour les salariés en insertion du CEN de la Réunion. Des enquêtes par questionnaire menées auprès des équipes démontrent une sensibilisation effective qui repose sur la combinaison du "faire" et de la "proximité" géographique du chantier. Les salariés voient ainsi localement leur statut évoluer, leur savoir-faire est reconnu et apprécié par la mise en vitrine de l'action réalisée. Le bénéfice du chantier nature pour le salarié en insertion va au-delà de la satisfaction du travail accompli. Il retire chaque jour le bienfait d'être associé à un aménagement utile pour le "pays", le quartier et ses habitants. Il peut donc y avoir une forte identification au site par les personnes concernées. Cela se traduit logiquement par une appropriation des enjeux de biodiversité et leur essaimage auprès des acteurs locaux. Ainsi, une écrasante majorité de personnes ayant effectué un passage au sein des équipes chantier du CEN de la Réunion affirment que cela a favorisé leur envie de participer à la protection de la nature.

© E. Prompt - CEN RA

Une collaboration originale avec des services pénitentiaires d'insertion et de probation

A première vue, un public détenu intervenant sur un espace naturel dans le cadre d'un travail d'intérêt général (TIG) peut susciter une certaine défiance et nourrir de nombreux fantasmes, autant de la part du gestionnaire que des acteurs locaux. Entreprendre des opérations de gestion avec ce public particulier repose davantage sur la bonne volonté de quelques personnes que sur un réflexe spontané. Il nécessite en outre de bien préparer le terrain en sensibilisant les acteurs locaux. Le Conservatoire d'espaces naturels de Savoie a initié en 2011 des chantiers nature avec le centre pénitencier de Chambéry. Cette initiative voit le jour grâce à une volonté d'agir en faveur de l'insertion de personnes en difficulté, partagée à la fois par le président de la Communauté de communes du Val Gelon en Savoie et par Sophie Bertrand, technicienne travaux au CEN. Elle s'explique :

"Je n'ai pas de problème à cotoyer ce type de public, j'y trouve même un certain épanouissement. Je passe plusieurs demi-journées à accompagner l'équipe qui intervient, je leur présente le conservatoire, pourquoi on fait ce chantier et à quoi ça sert. Ils ont besoin de savoir ce qu'ils font là. Souvent ils me le disent : "Qu'est-ce qu'on fout là ? Y'a rien à faire ici !". J'essaie de leur parler du rôle de l'eau, de les toucher dans une dimension artistique, parfois à travers le conte, pour qu'ils puissent s'identifier à l'espace naturel. Susciter l'émerveillement, cela contribue à les accrocher, et puis il y a aussi un échange sur le plan technique. A leurs yeux, je suis d'abord une femme, mais ils se rendent compte assez rapidement que je suis aussi une technicienne".

Du point de vue technique, la collaboration donne entière satisfaction au gestionnaire. Deux fois par an, une équipe de 8 à 10 personnes intervient ainsi durant 3 à 4 jours sur chacun des 4 sites gérés par le CEN en Val Gelon. Un élargissement de cette collaboration à l'ensemble des sites gérés par le Conservatoire de Savoie est en cours d'étude. En effet, une association peut obtenir une habilitation du juge d'application des peines pour recevoir des TIG, notamment sur les thèmes de la citoyenneté, la connaissance et la protection de l'environnement.

L'encadrement de cette équipe est assuré par un formateur du Lycée agricole de La Motte Servolex. Cette posture peut parfois être délicate à assumer, comme le souligne Sophie Bertrand, elle demande, outre des compétences techniques, un état d'esprit particulier comportant une bonne dose de charisme et d'endurance psychologique.
Enfin, les participants à ces chantiers ont besoin de retours, de reconnaissance. Ils souhaitent savoir combien "vaut" leur travail. La valorisation du travail accompli qui, pour des obligations de confidentialité sur l'identité des participants ne peut pas être relayée par la presse locale, doit alors faire l'objet d'une attention particulière de la part du gestionnaire.

Contact : s.bertrand@cen-savoie.org

FOCUS SUR LES CHANTIERS AVEC DES STRUCTURES DE FORMATION

Au sein des lycées agricoles : les BTS GPN

Les formations aux métiers de gestionnaires d'espaces naturels sont récentes. La première d'entre elles fut développée et mise en pratique en 1992 au lycée agricole de Neuvic (Corrèze) : le BTS *gestion et protection de la nature*. Cette formation à vocation professionnelle, conçue pour répondre aux attentes des gestionnaires d'espaces naturels, s'appuie sur une période de stage de 12 semaines. De niveau supérieur, elle vise, depuis sa réforme en 2011, à former les étudiants à la gestion des espaces naturels et à l'animation. La seule réalisation d'un débroussaillage ne répond pas à tous les attendus éducatifs s'il n'y est pas intégrée les réflexions scientifiques et techniques préalables.

© F. Didier - CEN RA

Dans leur majorité, les structures de formation de BTS GPN privilégient des projets tutorés, des sujets de stage où l'étudiant pourra à la fois définir et appliquer, plutôt que des actions ponctuelles sans lien sur plusieurs sites différents.

Maisons familiales rurales et BEP

D'autres formations ont émergé dans le courant des années 1990. Ainsi, le BEP *aménagement de l'espace rural,* qui concerne des niveaux d'agents d'entretien, implique davantage de mises en situation réelles et l'intégration d'une gestuelle technique adaptée pour l'emploi d'outils à moteur thermique. Parmi les structures à l'initiative de cette formation figurent les maisons familiales rurales (MFR). Créé en 1937, le mouvement des MFR est une initiative de syndicalistes paysans qui ne trouvaient pas dans l'enseignement traditionnel de réponses adaptées à leurs besoins, ce qui conduisait les enfant d'agriculteurs à des études courtes ou à l'exode vers les villes. Associations de droits privés délivrant des diplômes reconnus par le Ministère en charge de l'éducation, les MFR sont des structures de formations qui se définissent sur trois grands principes :

- la responsabilité des parents dans l'éducation de leur enfant ;
- le système de pédagogie de l'alternance ;
- le développement du milieu local.

© A. Paule - CEN RA

La force de frappe d'un chantier conduit avec de futurs professionnels.

Les MFR et la pédagogie de l'alternance

L'alternance adoptée dans les maisons familiales rurales développe l'idée suivante : c'est l'insertion d'un jeune dans son milieu de vie qui peut provoquer un éveil intellectuel et une motivation pour les études. La pédagogie des Maisons familiales rurales repose sur un concept simple : les jeunes enchaînent deux semaines en entreprise après une semaine ou deux passées à la Maison familiale. Le va-et-vient pédagogique est permanent. L'élève revient de stage en faisant part à son formateur des situations qu'il vient de vivre en entreprise. Il lui pose des questions, revient sur ses travaux. Le formateur dispense son cours en intégrant ces données.

© F. Didier - CEN RA

Une collaboration forte en Rhône-Alpes

L'une des préoccupations fortes des MFR est de rester connecté aux réalités du marché de l'emploi et des professionnels. Dès la fin des années 1990, une collaboration entre le CEN Rhône-Alpes et la MFR La Petite Gonthière à Anse (Rhône), va répondre aux attentes des formateurs qui pourront à la fois placer des élèves en stage et réaliser des chantiers regroupant l'ensemble de la promotion sur des actions diversifiées.

© E. Prompt - CEN RA

Cette collaboration a fait l'objet d'une convention de partenariat pédagogique entre le gestionnaire et la MFR, formalisant ainsi leurs champs de collaboration et le cadre financier. Le CEN prend en charge les frais de déplacements et de consommables (hommes et machines) de la MFR tout en assurant une présence sur le temps du chantier.

Ce partenariat se décline de différentes manières :

- participation du CEN à la création du diplôme du bac pro "gestion des milieux naturels et de la faune" et du certificat de qualification "génie végétal", achat groupé de fournitures de chantier, formation et jury d'examen ;
- accueil par le CEN chaque année d'un ou deux stagiaires en alternance ;
- proposition d'une douzaine de chantiers à la MFR, de 1 à 5 jours consécutifs, pour une promotion regroupant en moyenne 25 étudiants. Le rendement du chantier varie selon l'expérience des élèves mais reste malgré tout significatif et bénéfique.

© F. Didier - CEN RA

Du point de vue des formateurs, l'intérêt de telles démarches partenariales réside également dans la durée. Le site devient exemplaire car les étudiants peuvent évaluer la pertinence de la gestion proposée et constater le résultat du travail effectué par les promotions précédentes.

LES EFFETS DU CHANTIER NATURE AUPRÈS DES PUBLICS EN FORMATION

De part sa nature intrinsèque, ce type de chantier est un formidable outil d'éducation à l'environnement. L'approche éducative est à géométrie variable, moyennant le contenu du projet pédagogique déployé autour du chantier nature. Adaptés au cas par cas, en partenariat avec le gestionnaire et le responsable du groupe d'apprenants, ces projets permettent de répondre à des objectifs de formation très diversifiés.

© A. Paule - CEN RA

© CEN Bourgogne

Chaque projet pédagogique autour du chantier peut ainsi être organisé en fonction des spécificités et des objectifs pédagogiques du groupe. Adapter un projet permet de toucher de jeunes publics encore peu investis dans des actions de préservation de la nature et les résultats obtenus sont très bons en termes de sensibilisation et d'éducation à l'environnement.

Dans de nombreux cas, le contenu du chantier nature a été pensé de manière à ce qu'il réponde aux attentes des modules d'enseignement du diplôme préparé par les participants.

Ces chantiers grandeur nature sont des incontournables dispositifs du parcours pédagogique. Ils permettent aux élèves de mettre en pratique la théorie, de tester leurs connaissances et de faire l'expérience du geste sur des cas concrets. En bref, ils finissent d'apprendre leur futur métier.

Outre la confrontation aux réalités de terrain, les chantiers nature sont des lieux de cohésion de groupe où se tissent de nouveaux rapports entre les élèves, en dehors de l'enceinte de l'établissement.

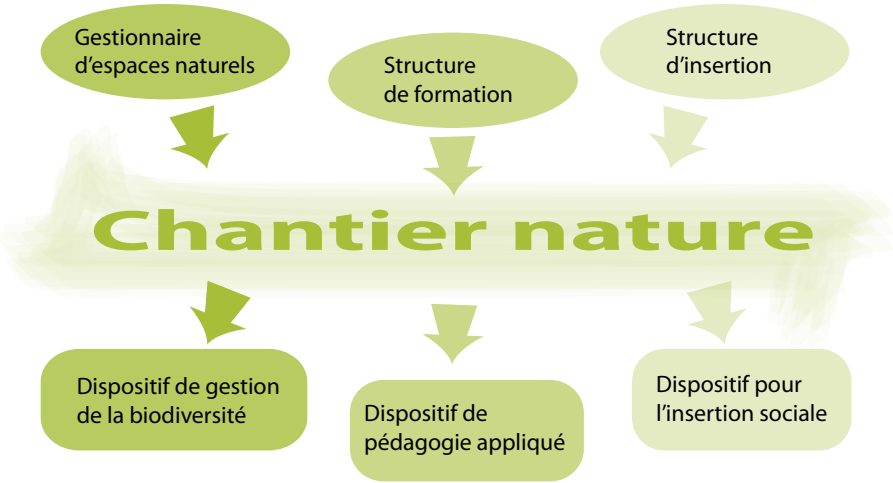
DES CONVERGENCES D'INTÉRÊTS

Il ressort une convergence d'intéressement pour les acteurs en présence : chaque structure a ses propres intérêts dans la réalisation d'un chantier nature. Le schéma ci-dessous est avant tout démonstratif : bien que les objectifs des acteurs du processus soient différents, le chantier nature peut permettre de répondre à trois dispositifs en parallèle :

- **celui de pédagogie appliquée ;**
- **d'insertion sociale ;**
- **de gestion de la biodiversité.**

Le chantier nature est un point de passage obligé qui provoque une rencontre. Cette condition le fait fonctionner et perdurer.

© F. Bocat - CEN Picardie



© CEN RA

LES EFFETS MULTIPLES DU CHANTIER NATURE

DES CHANTIERS COMME OUTILS D'APPROPRIATION LOCALE

Les acteurs locaux accueillant le dispositif du chantier nature sur leur territoire peuvent réagir de différente manière, selon le niveau d'information qui accompagne l'opération. Certains chantiers nature impliquant des publics en insertion ou en formation peuvent donc tout à fait passer inaperçus si le gestionnaire n'en fait pas la promotion.

© R. Lamberet - CEN RA

Un chantier nature, c'est aussi l'occasion de découvrir des outils dignes de figurer parmi les collections d'un éco-musée.

A l'inverse, il peut arriver que certains acteurs locaux en soient informés et voient d'un mauvais œil la venue de certains publics sur leur territoire. Afin d'éviter que ne se créé un climat de méfiance et d'hostilité à l'égard des publics, et pas seulement lors de chantiers d'insertion, la maîtrise de la communication par le gestionnaire est un préalable important. La rumeur s'installe vite !

Des chantiers nature qui, tout en se conformant aux prescriptions du gestionnaire, conduisent à restaurer un paysage agricole d'antan, vont jouir d'une meilleure presse vis-à-vis des acteurs locaux. La trace de pratiques ancestrales et le témoignage paysager (bocages, terrasses, arbres têtards, murets) constituent des patrimoines culturels souvent plus mobilisateurs qu'une espèce floristique protégée.

De plus, des chantiers reconduits année après année contribuent à modifier la perception des acteurs locaux sur l'intérêt que représente leur nature de proximité. C'est le cas précisément sur les dunes d'Hattainville dans le département de La Manche.

L'ESSENTIEL

D'une façon générale, c'est le résultat final et la valorisation qui en sera faite par le gestionnaire qui contribuera à l'appropriation locale du chantier.

Une bonne habitude prise à Hattainville

Un chantier nature regroupe depuis plus de 10 ans les étudiants d'une promotion BTS GPN. Yann Mouchel, garde du littoral au Syndicat mixte des espaces littoraux (SyMEL), évoque les questions que lui posent les habitants : "*Comment se fait-il qu'un groupe d'élèves vienne travailler là chaque année ? Qu'est-ce qu'il y a de si intéressant sur ces dunes ?*". Cette prise de conscience est le fruit d'un long travail de collaboration avec le Lycée agricole de Sées et l'un de ses enseignants Renaud Jegat. D'un partenariat initié à la base pour mener des opérations de gestion à moindre coût, la collaboration entre le SyMEL et le Lycée agricole de Sées va se développer et s'auto-construire autour d'un projet global pédagogique et de participation citoyenne.

Ainsi, les élèves en formation BTS GPN au Lycée de Sées s'impliquent bien au-delà de la simple opération de gestion ponctuelle. Le site est inscrit dans leur parcours pédagogique, et de nombreuses actions sont venues se greffer tout au long de cette collaboration avec le gestionnaire et associant les acteurs locaux : suivis scientifiques, animations nature, recueil de la mémoire vivante auprès des habitants de la commune des Moitiers d'Allonne, inventaires des patrimoines...

Contact : yann.mouchel@manche.fr

© Lycée de Sées

© Y. Mouchel

Pose de clôtures sur les Dunes d'Hatainville.

LE RÔLE DE COHÉSION SOCIALE DU CHANTIER NATURE

Le chantier est une occasion de rencontre citoyenne autour d'un objet plutôt atypique, un mélange qui a tendance à bousculer les codes sociaux habituels et redonner une nouvelle cohésion de groupe où, parfois, les plus discrets peuvent se révèler aux yeux de ceux qui occupent plutôt des places de leaders.

La venue d'une équipe extérieure, de jeunes en formation ou d'adultes bénévoles... peut relancer une dynamique à bout de souffle et aller ainsi plus loin dans le renforcement de la cohésion sociale, surtout si le chantier s'enrichit d'échanges. Le cas du Puy de Chavanne en atteste.

© E. Prompt- CEN RA

Chantier de débroussaillage sur la commune de Palogneux.

Puy de Chavanne : une corvée attendue !

Dans le département de la Loire, de nombreux pitons basaltiques font l'objet d'une attention particulière, tant du point de vue de leur richesse paysagère et géologique que du point de vue floristique et faunistique. Sur la commune de Palogneux, la "corvée du volcan" fut initiée par la municipalité en 2008.

A l'origine, la motivation de la commune repose sur un souhait de sauvegarde du patrimoine local, comme le rappelle le maire du village Gérard Barou : *"On est une toute petite commune mais on a une église qui est classée ; il y a la route du basalte, le volcan participe à la mise en valeur de la commune. On avait posé des panneaux sur le volcan à la fin des années 1990, mais le souhait était de dégager le périmètre autour du point de vue au sommet, on a alors fait appel à la solidarité des villageois pour débroussailler les orgues basaltiques ; tout le monde s'est mobilisé, on a fait notre première corvée : 30 personnes de 7 à 80 ans, mais bon ! on a vite été découragé par l'étendue du travail"*.

Valérie Perret, employée communale sur Palogneux, parle de "*l'esprit de montagne*" pour désigner cet élan de mobilisation autour de la corvée. Un esprit de montagne qui oblige les habitants d'une petite commune située à 800 mètres d'altitude à faire preuve de solidarité.

Dès 2010, plusieurs chantiers école organisés par le CEN avec des élèves en formation Bac Pro gestion des milieux naturels et de la faune viendront prêter main forte à cette initiative locale. Aussi, après trois années d'intervention consécutives, le site est complètement restauré, et les pratiques locales fortement impactées.

A travers l'exemple de la mise en œuvre de la gestion par une structure de formation professionnelle et avec les conseils du CEN, la municipalité a récupéré la matière coupée et broyée lors des campagnes de débroussaillage pour amender le sol des jardins potagers. Les périodes de réalisation des corvées et les pratiques ont aussi évolué (corvée hors période de végétation de la flore protégée, adoption d'équipement individuel de sécurité pour l'employée communale). La commune a pris l'initiative d'installer un parc de pâturage pour entretenir le site en accueillant en pension des ânes une partie de l'année.

Mais la commune ne souhaite pas pour autant abandonner le principe du chantier école, ni celui de la corvée. Le maire du village le justifie en ces mots : *"le chantier école ? vous n'imaginez pas comme ça motive tout le monde de savoir qu'il va y avoir un groupe d'élèves qui va venir travailler sur la commune, surtout une commune comme la nôtre qui a très peu de moyens et la corvée maintenant elle fait partie d'un rite, elle contribue à la vie du village ! Vous savez nous n'avons plus de bistrot, la corvée c'est un moyen de rencontrer et d'échanger avec l'autre, on finit la journée par un bon gueuleton, un endroit comme celui-là où les gens de la commune se rencontrent, ça créé du lien social"*.

© Mairie de Palogneux

Aujourd'hui, la municipalité de Palogneux est force de proposition et étudie avec le CEN la pertinence de déployer cette formule de chantier pour la restauration d'autres terrains communaux.

Contact : anne.wolff@espaces-naturels.fr

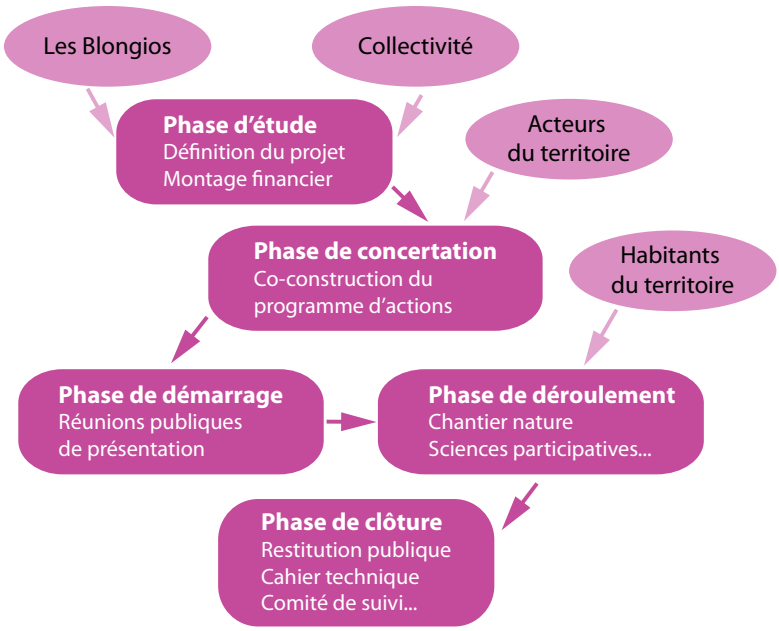
LE CHANTIER NATURE COMME OUTIL DE SENSIBILISATION À LA BIODIVERSITÉ

Certaines associations, c'est le cas des "*Blongios, la nature en chantiers*" proposent d'accompagner les collectivités territoriales qui le souhaitent dans la mise en place d'un projet participatif de territoire. L'idée étant d'impliquer un maximum d'acteurs du territoire (habitants, structures éducatives, élus, associations…) pour la gestion écologique d'un ou deux espaces de nature du secteur. Pour cela, des actions de concertation et de sensibilisation ainsi que des chantiers nature sont engagés, avec comme objectif une réapproriation par les habitants du territoire des espaces de nature concernés et, plus largement, de leur place de citoyens dans la vie de la cité.

En amont, le groupe va pouvoir, au travers de différentes séquences d'animation pédagogiques, faire un "diagnostic écologique" du milieu naturel. Cela va lui permettre de découvrir la problématique qui justifiera les interventions lors d'une ou plusieurs journées de chantier. Guidés par l'animateur et le gestionnaire, le groupe pourra ainsi trouver lui-même la gestion à mettre en place pour répondre à la problématique.

La méthodologie mise en œuvre par l'association *les Blongios* peut se résumer par le schéma ci-dessous.

Projets participatif de territoire



A Hazebrouck, une mobilisation réussie

Depuis 2009, les Blongios travaillent en partenariat avec la commune d'Hazebrouck (département du Nord) pour la mise en œuvre d'un projet participatif de territoire. Ce projet s'appuie sur deux sites communaux très différents :

- **Le parc urbain du Loose Veld**, d'environ 1 hectare enclavé au milieu d'habitations pavillonnaires. Il présente dans sa conception tous les aspects d'une gestion horticole : tonte régulière et espèces végétales allochtones. Ce parc était fermé au public depuis deux ans. En effet, il était régulièrement utilisé par quelques jeunes qui s'y retrouvaient le soir pour y faire la fête. Face aux plaintes des riverains, la mairie avait donc décidé d'interdire l'accès de ce parc à tous.
- **La zone humide de l'Hoflandt**, de 5 hectares présente de fortes potentialités écologiques (mare, haies, petite roselière, mégaphorbiaie à reine des prés). Une partie était mise à disposition par la mairie à un agriculteur qui y cultivait des céréales à grand renfort d'intrants chimiques.

Prises de contact, visites de terrain et propositions d'interventions ont été effectuées au cours de l'année 2009 alors que 2010 a été consacrée au montage financier, à la structuration technique et la validation du projet par le Conseil municipal. En fin d'année, un temps de concertation et l'organisation de réunions publiques d'information ont eu lieu, première phase de la mobilisation des habitants du territoire.

Les premiers chantiers nature ont débuté en 2011 sur les deux sites : plantation d'un espace boisé, d'un verger de maraude, remplacement des espèces végétales allochtones, creusement et restauration de mares, plantation de haies, semis de prairies fleuries, arrachage de renouées du Japon…

Ce sont ainsi 42 chantiers, à la journée ou demi-journée, qui ont permis la mobilisation de 1 098 personnes sur les années 2011 et 2012. Hormis ces chiffres, la réussite du projet peut se mesurer à travers différents points :

- avec l'exemple du parc de Loose Veld, la commune d'Hazebrouck s'est lancée dans la mise en œuvre d'un plan de gestion différencié pour l'ensemble de ces espaces verts ;
- la concertation engagée avec l'agriculteur présent sur la zone humide de l'Hoflandt a abouti au remplacement des cultures céréalières par des prairies gérées en fauche tardive.

En 2013, après deux années d'actions encadrées par les animateurs Blongios, la commune d'Hazebrouck a demandé à l'association de former un animateur municipal pour conduire le projet en autonomie. L'un des objectifs de ces projets participatifs de territoire est effectivement qu'un groupe de citoyens ou la collectivité, soit en mesure de pérenniser les actions menées. Le transfert de compétences s'appuie, dans ce cas, sur un document de gestion synthétique.

© CEN RA

L'ESSENTIEL

L'expérience montre que le chantier nature est un dispositif qui, pour bien fonctionner, doit trouver sa place au sein d'un processus plus large de concertation et de co-construction.

© CEN Bourgogne

LE RÔLE MÉDIATEUR DU CHANTIER NATURE

Dans le département du Rhône, sur les landes du plateau de Montagny, un chantier nature organisé par le conservatoire avait pour vocation initiale de restaurer par débroussaillage un secteur destiné au pâturage. Le jour J, assez peu de personnes sont au rendez-vous, avec un équipement disparate et, au final, l'organisateur déplore un très faible impact en termes de surface débroussaillée. En revanche, et à la faveur de ce moment collectif, les chasseurs locaux et les membres de la LPO, en tension consécutivement à un projet de mise en place d'une garenne sur une lande à busard, ont pu ce jour là renouer un dialogue, notamment sur le temps convivial du casse-croûte. Si l'objectif initial que s'était fixé le gestionnaire n'a pas été totalement atteint, le dispositif du chantier a néanmoins produit une médiation bénéfique et non soupçonnée.

© R. Lamberet (CEN RA)

Dialogues et échanges autour du verre de l'amitié .

Trois éléments permettent d'expliquer ce phénomène de médiation :

- l'un des plus évidents repose sur **la bonne volonté** qui *a priori* anime les participants lorsqu'ils se rendent sur le lieu du chantier ;
- le second sur le fait que, lors de ces chantiers, **les échanges s'effectuent essentiellement dans un registre technique**, un registre différent de celui où peuvent s'exercer les controverses ordinaires entre chasseurs et associations de protection de la nature ;
- le troisième élément réside dans **l'effort collectif et l'union solidaire** mobilisés face à un problème supérieur commun : "*on est tous là pour débroussailler, on va mouiller la chemise ensemble et se serrer les coudes*".

Un dialogue pour une compréhension mutuelle

Pour chaque chantier école se déroulant sur les Dunes d'Hatainville (50), le Syndicat mixte des espaces littoraux (SyMEL) prévoit des rencontres entre les étudiants (BTS GPN) et les acteurs locaux. Joseph Poulain est le président de la Société de chasse des Moitiers d'Allonne. Il vient depuis douze ans présenter les évolutions des pratiques de la chasse sur les dunes, la problématique liée à la gestion des effectifs du lapin de Garenne. Il parle aussi des divergences que sa société peut avoir avec le gestionnaire du site et des points d'entente qu'ils finissent toujours par trouver.

Cet exercice du dialogue, au départ peu aisé, a fini par devenir un temps fort pour la vie du site auquel Joseph Poulain ne souhaite plus renoncer *"Il s'agit d'un jeune public généralement opposé à la chasse. J'essaie de leur faire voir la chasse d'une autre façon, pour établir un dialogue sur la pratique en général et pas seulement sur le site protégé. C'est très intéressant de parler avec la jeune génération montante et c'est l'occasion de discuter avec un public qui va s'orienter vers l'environnement et les métiers de la nature, dont la chasse fait partie. La compréhension mutuelle et la tolérance ne peuvent être obtenues que par le dialogue."*

La semaine de présence des étudiants et ce chantier sur les Dunes d'Hatainville font désormais consensus auprès des habitants. Le partenariat entre le SyMEL et le Lycée agricole de Sées est le moteur de cette dynamique qui a conduit les acteurs locaux à réfléchir sur l'utilité des espaces naturels. En s'impliquant chacun à leur manière, les acteurs locaux ont enrichi le projet et ont aujourd'hui à cœur d'intervenir.

Contact : yann.mouchel@manche.fr

© D. Lagache (Les Blongios)

LE CHANTIER NATURE, DISPOSITIF DE MANAGEMENT POUR L'ENTREPRISE

Le chantier nature peut être organisé pour un « groupe constitué », par exemple les salariés d'une entreprise. Objectif managérial : tisser ou resserrer des liens entre collègues autour d'un projet environnemental et hors du cadre de travail quotidien. Mais dans certains cas, il peut aussi s'agir pour l'entreprise de "verdir" son image en s'affichant sur des actions compensatoires à portée environnementale.

© CEN Bourgogne

Fin 2012, le Conservatoire d'espaces naturels de Franche-Comté a mis sur pied un chantier pour un grand groupe cimentier, à l'occasion de son centenaire. La société avait mandaté l'association Unis Cité pour proposer aux salariés une série d'actions dans le domaine social et environnemental. Vingt-trois d'entre eux, employés dans des carrières de la région, ont ainsi débroussaillé une pelouse sèche et installé un parc de pâturage.
Cette opération était menée avec la commune, propriétaire du terrain, et l'agriculteur concerné est venu avec son cheval de trait, ce qui a beaucoup plu à l'équipe de salariés ! Ces derniers ont également apprécié l'approche environnementale qui leur était proposée et la découverte de la gestion d'un milieu naturel proche de chez eux. De plus, habitués aux travaux physiques de plein air, ils ont abattu un énorme travail.

Ce chantier, encadré par deux techniciens et un administrateur du Conservatoire ainsi qu'un représentant d'Unis Cité, a donc permis de réaliser des travaux à moindre coût sur un site où le Conservatoire manquait de financements. L'entreprise a, par ailleurs, pris en charge le repas de midi, les collations et l'achat de petit matériel (sécateurs, bottes, bâches, gants) destiné au gestionnaire. Une opération ponctuelle que le Conservatoire renouvellerait volontiers.

Contact : bernard.destrieux@cen-franchecomte.org

POUR QU'UN CHANTIER NATURE APPORTE SATISFACTION...

Que reste-t-il des informations transmises aux participants à la fin du chantier ? Qu'est-ce que les participants ont plus ou moins apprécié ? Seraient-ils prêts à s'impliquer à nouveau dans un chantier nature ?

Autant de questions laissées souvent sans réponses car le gestionnaire effectue avant tout un bilan arithmétique à la fin de l'opération : nombre de participants, surface réalisée, temps de préparation, coût total des frais de fournitures... Dans une logique d'amélioration de la qualité de l'organisation, de l'accueil, de l'animation, des actions proposées et pour répondre à l'enjeu de participation durable et renforcée du public, un complément d'information est indispensable.

© Volontaires Pour la Nature

L'enquête de satisfaction : un outil pour aller plus loin

La mise en place d'un questionnaire de satisfaction après chaque chantier est l'un des éléments qui permettra, au gestionnaire d'espaces naturels comme à la structure organisatrice, d'analyser les impressions et les attentes des participants.

© D. Lagache (Les Blongios)

Quand les gestionnaires d'espaces naturels où les structures organisatrices de chantier nature mènent l'enquête, cela concerne essentiellement un public bénévole car ce dernier est un public non captif, plus volatil parce qu'il a le choix de participer ou non, contrairement à un public en formation ou en insertion. De fait, la volonté de garantir un nombre minimum de participants anime le plus souvent ces démarches d'évaluation. Ainsi, certains gestionnaires, comme par exemple les CEN Picardie et Rhône-Alpes, ont établi un questionnaire de satisfaction à l'adresse de chaque participant. Ce document peut être plus ou moins complet, structuré avec des réponses à choix multiple ou des champs d'expression libre, selon la quantité de renseignements que l'on souhaite obtenir et le traitement que l'on effectuera des ces informations.

© CEN Auvergne

Chantier de nettoyage avec un public scolaire sur la commune de Riom.

Des structures organisatrices de chantier nature telles que "*Les Blongios*" ou "*Volontaires Pour la Nature*" ont, elles aussi, réalisé des enquêtes auprès des participants et souvent de façon plus approfondie car pour ces dernières, l'enjeu d'organiser des chantiers nature passe avant celui de gérer des espaces naturels.
Trois tendances principales ressortent de ces enquêtes. Leur ordre d'importance peut différer d'un public à un autre, d'un territoire à un autre mais c'est bien cette trilogie qui réapparait de façon transversale à tous les chantiers nature de bénévoles :

- la première motivation du public démontre **son intérêt pour l'objet même du chantier nature** : une action en faveur de l'environnement et de la protection de la biodiversité.
- la seconde motivation porte sur **la rencontre avec de nouvelles personnes**, mais aussi des retrouvailles, l'échange et la convivialité.
- la troisième motivation porte sur **la découverte d'un lieu, d'un territoire, d'une culture ;** elle repose principalement sur la curiosité.

© Volontaires Pour la Nature

Une quête de sens et d'expérience sensorielle

L'association *Volontaires Pour la Nature* organise pour le compte de gestionnaires d'espaces naturels des chantiers à la semaine en immersion et autonomie complètes sur le site. Cela implique la gestion d'une vie de groupe en dehors des temps de travail, des animations telles que l'écoute du brame du cerf et des rencontres avec le gestionnaire et des acteurs locaux. L'immersion complète sur le site suppose l'absence de salle de bains, d'électricité et de toit en dur. L'autonomie de l'équipe durant toute la semaine est également un parti pris qui nécessite de bien gérer les réserves d'eau, de privilégier une alimentation végétarienne faute de moyen de conservation des produits carnés... Ces formules de chantier nature, qui concernent un public déjà sensibilisé, dépassent le cadre ordinaire de l'expérience d'un chantier de bénévoles pour interroger les participants sur leur relation personnelle à la nature.

© Volontaires Pour la Nature

QUAND UNE OPÉRATION PILOTE FAIT "BOULE DE NEIGE"

La commune de Jeansagnière dans le département de la Loire fait l'objet d'un projet agro-environnemental basé sur la restauration de landes et de pratiques de pâturage extensif. Il est initié par le gestionnaire du site, le Conservatoire d'espaces naturels Rhône-Alpes et les acteurs locaux au moyen d'un chantier nature de bénévoles. Ici les intérêts des différents acteurs sont clairement identifiés :

- **Pour les acteurs locaux** : c'est un attachement local fort à un patrimoine paysager et culturel façonné jusque dans les années cinquante par une pratique pastorale extensive et la montée en estive, un patrimoine menacé aujourd'hui par une colonisation naturelle par le genévrier et le pin sylvestre ; ce sont aussi des éleveurs locaux prêts à tenter l'expérience de remettre en estive du bétail.
- **Pour le gestionnaire** : c'est un site naturel à fort potentiel de biodiversité mais hors cadre Natura 2000 donc un projet peu doté financièrement. La première ambition du gestionnaire pour ce projet est de restaurer des landes fortement embroussaillées à moindre coût, tout du moins de donner l'impulsion pour engager une dynamique locale. L'idée du chantier nature de bénévoles germe à cet instant. Puis, en murissant, le projet de chantier englobe de nouveaux objectifs :
  - former les éleveurs sur la pose d'un type d'équipement de contention particulier pour leur permettre de créer deux parcs de pâturage d'une surface totale de 40 hectares ;
  - sensibiliser par un effet de vitrine d'autres communes et territoires voisins aux pratiques agro-environnementales.

Un effort particulier dans les préparatifs est alors fait par le gestionnaire pour limiter la place du hasard (communication, logistique pour les aspects techniques et conviviaux, valorisation de l'événement). Ce travail préparatoire porte ses fruits puisque le chantier nature réunira sur deux journées près de 50 bénévoles.

© E. Prompt - CEN RA

Ce que le chantier a produit sur Jeansagnière

Sur le plan technique, l'objectif de rendement était clairement avancé par le gestionnaire. Il a dépassé les prévisions avec plus d'un hectare de landes restauré et la pose de 1500 mètres linéaires de clôture. Les bois coupés ont été valorisés comme bois de chauffage tandis que les rémanents du débroussaillage ont été récupérés par une entreprise locale qui produit des huiles essentielles. Des éleveurs et des agriculteurs étaient présents. Ils ont découvert à cette occasion le système de clôture "high tensil" et ont pu être formés à sa pose par un technicien, devenant ainsi autonomes pour continuer l'installation des parcs de pâturage. Certains ont aussi été sensibilisés à l'emploi des équipements individuels de protection.

Contact : sebastien.barthel@espaces-naturels.fr

© P. Didier - CEN RA

Un bon en avant pour la dynamique locale

L'action du chantier sur 2 journées a créé des liens entre les participants et modifié leur perception. De nombreux échanges ont eu lieu dans un état d'esprit fraternel. Le souvenir de ce temps fort a tissé des relations durables entre le gestionnaire et les acteurs locaux.

© R. Lamberet - CEN RA

D'autres agriculteurs de communes voisines présents sur le chantier ont pu réaliser ce que le CEN pouvait être capable de mettre en œuvre concrètement et ont souhaité par la suite souscrire à des démarches agro-environnementales sur leur propre territoire. L'élément déclencheur fut certainement la rencontre entre ces personnes et le chargé de mission du CEN sur le lieu du chantier. Ces agriculteurs ont ainsi pris la mesure de l'engagement du gestionnaire, capable de mettre la main à la pâte, au delà de sa posture d'animateur de MAET.

Des enseignants du Lycée agricole et forestier de Noirétable étaient aussi présents pour ce chantier nature, ce qui a permis au gestionnaire de nouer de premiers contacts. Ils se sont concrétisés depuis par une convention de partenariat pédagogique avec l'établissement de formation et par plusieurs journées de chantiers école sur le même site.

© F. Didier - CEN RA

© R. Lamberet - CEN RA

Un peu de festivité

Un chantier nature doit aussi être un événement festif, et les aspects de convivialité n'ont pas été négligés. Une enquête après chantier effectuée auprès des participants locaux atteste de l'importance de ces temps de restauration, contributeurs de la bonne ambiance générale. C'est aussi cette dimension conviviale et événementielle, constituante pour la vie de la commune, que souhaite désormais exploiter le conseil municipal de Jeansagnière en formulant le souhait de reconduire ce chantier nature.

© R. Lamberet - CEN RA

La rencontre avec les acteurs locaux : un temps fort du chantier nature.

© R. Lamberet - CEN RA

Le chantier nature est un dispositif au caractère multidimensionnel, qui dépasse de loin le seul rôle d'outil de gestion d'un site. Il développe des effets variables, attendus ou pas, selon les publics concernés et les contextes géographiques, historiques et socio-économiques des territoires sur lesquels il est déployé. Pour l'organisateur du chantier, connaître les logiques d'intéressement des différents acteurs sera un atout dans le développement de son projet.

Un nombre important et diversifié d'acteurs intéressés est la clé pour la réussite de toute innovation sur un territoire. Le dispositif du chantier nature peut être l'une des chevilles ouvrières de l'ancrage local et de la pérennité d'un projet quand il est défini comme le point de passage obligé des différents intérêts du panel des acteurs impliqués. Si le chantier nature se solde par une "démonstration" réussie, le gestionnaire sera alors reconnu dans son rôle par l'ensemble des acteurs du dispositif. Il sera légitime pour transposer cette expérience sur d'autres projets ou territoires.

L'ESSENTIEL

Parce que le chantier nature est un lieu où s'expriment différentes formes d'engagement, il est non seulement un outil de gestion, mais aussi un outil de sensibilisation à la biodiversité, et un outil favorisant l'appropriation locale des enjeux de la gestion des espaces naturels.

POUR ALLER PLUS LOIN

- **Chantiers nature de bénévoles-volontaires,**
Yves Bouyx, cahier n°71 de l'Atelier technique des espaces naturels, 2003,
www.espacesnaturels.fr

- **Biodiversité et insertion sociale, l'exemple de la gestion des ENS dans le département du Rhône**
Romain Lamberet, mémoire de Master 2 de sociologie appliquée au développement local, 2012,
http://cs.cenrhonealpes.org/images/document/M%C3%A9moire%20VF.pdf

- **Bilan de chantier de réhabilitation d'un sentier de randonnée sur le Plateau d'Ambel**
Association "Volontaires pour la nature", 2012,
www.apasdeloup.org

- **Revue de presse de la 10eme édition des chantiers nature,**
Fédération des conservatoires, 2011,
www.reseau-cen.org

- **Chantier bénévole et autres formes de volontariat dans les ENP,**
Thibaut Rodriguez, compte rendu de l'atelier réseau des gestionnaires d'espaces naturels de Languedoc Roussillon », 2013,
http://www.enplr.org/IMG/pdf/CR_Atelier_echange_experiences_11_07_13_VF.pdf

- **Les outils pédagogiques des blongios,**
www.lesblongios.fr

- **Actes de la conférence technique thématique "population et savoir faire locaux"**
http://congres-cen-reunion.blogspot.fr/

- **Les grands sites, terre de lien social : les chantiers d'insertion sur les grands sites,**
compte rendu d'entretiens téléphoniques, propos recueillis par Anne Vourc'h et Florie Richard, 2013,
http://www.grandsitedefrance.com/images/stories/fils/chantier_insertion/rgsf_fil_gs_10_bd.pdf

- **L'action au pluriel, sociologie des régimes d'engagement**
Laurent Thevenot, 2006

- **Les vertus du jardinage d'insertion**
Fortier A, 2003, In : Communications, 74,
www.persee.fr

"LES CAHIERS TECHNIQUES"

est une collection du réseau des acteurs d'espaces naturels de Rhône-Alpes.
Chaque numéro rassemble divers regards de spécialistes et expériences de terrain.

"LE CHANTIER NATURE un outil de sensibilisation à la biodiversité"

est rédigé par : Romain Lamberet - CEN Rhône-Alpes

Comité de relecture :
Nadine Barret (CEN La Réunion - GCEIP), Clémence Lambert (CEN Picardie), François Griffault (association Les Blongios), Christine Garin (CEN Savoie), Marielle Geoffroy (association Volontaires Pour la Nature), Yann Mouchel (SyMEL), Michel le Bacquer (MFR Petite Gonthière), Renaud Jegat (lycée agricole de Sées), Nathalie Fabre et Pascal Faverot (CEN Rhône-Alpes).

Avec des contributions de : Christine Garin (CEN Savoie), Dominique Cherrière (Fédération des CEN), François Griffault (association Les Blongios) et Edwige Prompt (CEN Rhône-Alpes).

Conservatoire d'espaces naturels Rhône-Alpes

Maison forte 2, rue des Vallières - 69390 Vourles
Tél. : 04 72 31 84 50. - Fax : 04 72 31 84 59
www.cren-rhonealpes.fr

ISSN 1276-681X - ISBN 978-2-37170-000-0
Dépôt légal : mars 2014

Mise en page : Fred Didier - Photos couverture : R. Lamberet (CEN RA), D. Lagache (Les Blongios).
Impression sur papier FSC 100 % recyclé - encres d'origine végétale - IDMM (69 - Dardilly).